

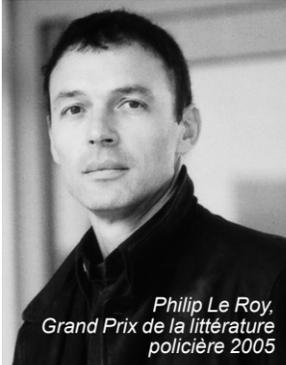
Entretien

Par Thierry Bouchard

Mettre une croix dans la case

On dit qu'il manque une case aux fous. Les auteurs ne manquent pas d'imagination et savent écrire : ils s'inspirent néanmoins des religions pour des histoires parfois irrévérencieuses touchant le fondement de notre culture. L'écrivain Salman Rushdie est sous le coup d'une fatwa et les dessins des caricaturistes font l'effet d'une bombe : ça, c'est vraiment une histoire dingue. Pour aller plus loin avec toutes ces cloneries évoquées notamment

Philip Le Roy  
Le dernier testament



Philip Le Roy,  
Grand Prix de la littérature  
policière 2005

Es-tu croyant ?

Je crois au zen qui n'est ni une religion, ni une voie, ni une philosophie, ni une doctrine. Le zen n'explique rien, n'exige aucune foi, n'attend aucun sauveur de la planète ou de l'humanité, ne promet aucun paradis, fiscal ou posthume. Je crois au zen et aux arts martiaux qui font éclater le vide de toutes choses dans un monde d'apparences, développent un état de conscience élevé, font apparaître ce qui est. Tout existe déjà en nous-mêmes, il suffit d'écarteler les causes qui obscurcissent la vraie connaissance. La religion est une de ces causes. Le personnage principal du *Dernier Testament* utilise le zen et les arts martiaux pour s'approcher de cette vérité. S'il avait été croyant, il aurait fini à côté de la plaque.

Faut-il réécrire l'Histoire ?

Il faut simplement l'écrire, en rapportant les faits, en considérant Jésus comme un personnage historique et non comme une icône. Pour évoquer Jésus, je me suis basé sur des données scientifiques et historiques. J'ai réuni des indices comme si le FBI avait mené des investigations sur la mort de quelqu'un dont on n'a pas retrouvé le cadavre depuis 2 000 ans. Cela a pris la forme de ce thriller qui offre un éclairage nouveau sur le christianisme et sur le monde. La thèse ainsi développée dans le roman peut être réfutée sur le plan de la foi, pas sur le plan historique.

Faut-il inventer ce que les archives n'attestent pas, ne révèlent pas ?

Le travail des historiens s'appuie sur des faits, sur des archives. Celui des romanciers sur l'expérience et l'imagination. Pour être plus crédible, les seconds peuvent s'appuyer sur le travail des premiers. C'est ce que j'ai fait, en inventant là où il y avait des blancs dans l'Histoire.

Quel est ce... dernier testament ?

C'est le pavé dans la mare des apparences, la matrice du monde moderne, un manuscrit écrit en 70 après Jésus-Christ qui réapparaît de nos jours en Alaska et qui sème la mort autour de lui. Il faudra attendre la fin du roman, sillonner le monde et compter les cadavres pour savoir ce qu'il révèle.

Faut-il à tout prix chercher ? Des manuscrits, des reliques ? Et les faire parler par tous les moyens ?

Dans *Le Dernier Testament*, le père du héros dit : "La culture Navajo se transmet oralement, tandis que chez vous, ce sont les écrits qui priment. Vous croyez en un événement datant de deux mille ans parce que vous possédez des témoignages écrits". Chez les Indiens, pas de Bible, de Coran, d'Evangile, de petit livre rouge, de texte fondateur parfois à la limite de la débilité et donc sujet à toutes les interprétations abusives, à tous les fanatismes. Donc, non, il ne faut pas faire parler les textes par tous les moyens ni leur accorder autant d'importance, même si la découverte des manuscrits de la mer Morte en 1947 a obligé les historiens à réviser leurs thèses sur la Palestine antique. En imaginant que l'on nous a caché un de ces manuscrits, je n'ai fait que souligner la prépondérance du texte dans notre civilisation.

Les églises se vident... Est-ce que la Religion fait se remplir les librairies ?

Les croyances, qui conditionnent l'humanité, sont du pain béni pour le clergé, mais aussi pour les écrivains. La religion n'attire peut-être plus les foules dans les églises, mais elle les attire ailleurs, sur les champs de bataille, dans les isolements... Et pas seulement dans les librairies. Les conflits armés dans le monde, les politiques des chefs d'Etat, le deuil généralisé à la mort d'un pape, attestent de son influence à l'échelle planétaire, à l'échelle de notre quotidien ou de notre système de pensée. Il est donc difficile d'écrire sur l'homme et sur le monde sans parler de religion.

Faut-il cloner le Christ ?

John Case l'a très bien fait dans *Genesis*. D'autres ont cloné Hitler au cinéma. Mais bon, si j'avais le choix, je préférerais cloner Marilyn Monroe.

Olivier Delorme  
La quatrième révélation

Es-tu croyant ?

Je suis issu d'une famille catholique, j'ai cru croire jusque vers l'âge de vingt-cinq ans. Puis je me suis rendu compte que l'Ancien et le Nouveau Testaments étaient un tissu de contra-

dictions où l'on trouve tout et son contraire. De plus, étant - entre autres composantes de mon identité - homosexuel, j'éprouvais quelque peine à concevoir l'orientation de ma libido comme une "abomination" méritant la mort. Le libre arbitre chrétien est pour moi une foutaise - au moins aussi grosse que le péché originel, l'immaculée conception ou l'infailibilité pontificale. Bref, je ne crois ni en ce Dieu, ni que les Écritures soient des textes révélés, ni que la morale de caleçon chrétienne soit une morale. Je ne suis pas pour autant sûr d'être athée ; j'ai donc fait le choix d'en revenir avant *Le Livre* : dans ma chambre, j'ai les effigies de mes quatre dieux tutélaires, Hermès, Athéna, Apollon, Dionysos et je rends régulièrement mes devoirs aux autres Olympiens.

diction où l'on trouve tout et son contraire. De plus, étant - entre autres composantes de mon identité - homosexuel, j'éprouvais quelque peine à concevoir l'orientation de ma libido comme une "abomination" méritant la mort. Le libre arbitre chrétien est pour moi une foutaise - au moins aussi grosse que le péché originel, l'immaculée conception ou l'infailibilité pontificale. Bref, je ne crois ni en ce Dieu, ni que les Écritures soient des textes révélés, ni que la morale de caleçon chrétienne soit une morale. Je ne suis pas pour autant sûr d'être athée ; j'ai donc fait le choix d'en revenir avant *Le Livre* : dans ma chambre, j'ai les effigies de mes quatre dieux tutélaires, Hermès, Athéna, Apollon, Dionysos et je rends régulièrement mes devoirs aux autres Olympiens.



Faut-il respecter la Religion ? Où s'arrête le respect et où commence l'irrévérence ?

Non. Les religions, spécialement les religions monothéistes ont fait plus de morts, ont suscité plus de haine, de haine de soi et de haine de l'Autre que n'importe quelle idéologie. Elles n'ont rien d'intrinsèquement respectable parce qu'elle prétendent détenir une vérité unique, hors de laquelle il n'y a qu'erreur. Tout ce que je respecte, c'est la liberté de chacun de croire en ce qu'il veut, mais qui n'implique nullement qu'on renonce à combattre ce qui vous paraît nuisible. Et pour ce combat-là, l'irrévérence, l'humour et l'ironie sont les armes que je préfère, celles que j'ai essayé d'employer dans ce livre.

Faut-il réécrire l'Histoire ?

Bien sûr. Sans cesse. La littérature française d'aujourd'hui est désespérément triste et pauvre parce qu'elle ne cesse de se regarder le nombril. Contrairement à la littérature anglosaxonne qui n'a jamais renoncé à faire souffler le vent de l'histoire et l'air du large. Voltaire, Dumas, Stendhal, Flaubert, Anatole France, Malraux, Yourcenar, pour prendre les principaux noms de mon panthéon littéraire, n'ont jamais cessé de réécrire l'Histoire.

Faut-il inventer ce que les archives n'attestent pas, ne révèlent pas ?

Je suis historien de formation et, comme tel, je sais bien que les archives qui subsistent sont toujours celles des vainqueurs. Quand les Chrétiens l'emportent, au IVe siècle, lorsque, avec Constantin et surtout Théodose, ils mettent fin au vieil Etat romain, commencent à imposer aux âmes et aux esprits ce qu'ils doivent croire, craindre et penser. Commence aussi la destruction de l'héritage antique. S'allument alors les bûchers où l'on brûle les livres en même temps les sodomites. Ils ne s'éteindront plus. Les moines, pendant des siècles, ne copieront plus (en l'épurant, le "corrigeant") que ce qui est le moins incompatible avec leur monde intellectuel. Le manuscrit retrouvé est un grand classique en littérature, parce qu'il permet de dire des choses sur le passé comme sur le présent, sur le rapport que nous, dans le présent, entretenons avec le passé. Mon goût pour l'humour et l'irrévérence a fait le reste et je me suis beaucoup amusé à construire un code tout entier composé de signes phalliques, censé dissimuler un récit peu orthodoxe de la vie de ce Paul qu'on dit saint, qui fut le véritable fondateur du christianisme et de l'homophobie chrétienne.

Quelle est cette... quatrième révélation ?

Le roman est un thriller, qui entremêle deux intrigues. La première a trait à des affaires politico-financières, vers la fin du mandat d'un président pas très honnête et vieillissant, utilisées par ses successeurs potentiels, Premier ministre et ministre de l'Intérieur (je précise que j'ai commencé à écrire ce livre il y a environ trois ans...). La seconde commence avec la découverte d'un manuscrit couvert de signes phalliques révélant une vie non autorisée de Paul. Décryptage, complot, meurtre, vengeance, le livre se déroule en quatre temps, rythmé par quatre découvertes dont la dernière n'est "révélée" qu'à la dernière page. Mais cette quatrième révélation peut être aussi, par ironie, par dérision, par irrévérence pour les trois monothéismes révélés par un Dieu unique, la "philosophie de vie" qui se dégage de ce livre : qu'il y a plus de sagesse dans un seul chant de l'Odyssée que dans toute la Bible, les Pères de l'Eglise et les encycliques de tous les pontifes réunis ; qu'il y a plus d'humanité et de leçons à tirer, dans le monde d'aujourd'hui, des mythes grecs que du masochisme chrétien, et que, contrairement à ce qu'enseigne Paul, il vaut mieux exercer la liberté de son esprit à philosopher que l'a néantir dans la louange.

La "vie privée" d'un "homme public" est-elle importante pour la compréhension de ses idées ?

La vie privée des hommes publics ne m'intéresse pas. Ce qui m'a intrigué chez Paul, c'est pourquoi, alors que, pour faire passer plus facilement la bonne parole chez les Grecs qu'il

Bandes Dessinées

Le festival des éditeurs à Angoulême

La 33<sup>ème</sup> édition (25-28 janvier) est parfaitement résumée dans l'édito illustré de Snoop et Fat Boy dans *Fluide Glacial* de février : "Amis lecteurs, vous n'avez que des bonnes raisons pour nous rejoindre au festival d'Angoulême... (Prenez un bon pull... C'est fin janvier... On se les pèle là-bas...) Vous pourrez rencontrer vos auteurs préférés à notre stand... (Si vous êtes assez crétiens pour ça... C'est le seul supermarché où il faut payer l'entrée pour avoir le droit d'acheter ce qu'il vend à l'intérieur...) Vous repartirez avec une superbe dédicace signée d'un grand nom de la BD... (Enfin, si vous arrivez à jouer des coudes... Parce qu'il y a foule...) Tout ça pour rester bredouille après cinq heures d'attente... Juste au moment où c'est votre tour... (Quand le dessinateur décide qu'il est temps d'aller se bourrer la gueule avec ses potes !)".



L'auteur toulousain Coyote et Nini Bombardier présentaient les *Voisins du 109*



Présidé par Wolinski, le festival a eu son lot d'événements et de lauréats. Le Lombard fêtait ainsi ses 60 ans en publiant un album collector "Le secret de l'espadon" en édition quasi-originale.



**Prix du meilleur album :** "Notes pour une histoire de guerre", de GIPI, chez Actes Sud BD

**Prix du patrimoine :** "Loca", Jaime Hernandez, aux éditions du Seuil

**Prix de la série :** "Blacksad tome 3 - Ame rouge", de Juan Guarnido et Juan Diaz Canales, chez Dargaud

**Prix du scénario :** "Les Mauvaises gens", d'Etienne Davodeau, chez Delcourt

**Prix du dessin :** "Le Vol du corbeau", de Jean-Pierre Gibrat, chez Dupuis

**Prix du premier album :** "Aya de Yopougon tome 1", de Clément Oubé et Marguerite Abouet, chez Gallimard

**Prix du public :** "Les mauvaises gens", de Etienne Davodeau, chez Delcourt

**Prix de la bande dessinée alternative :** "Mycose", fanzine belge de Liège, qui vient de publier son 18<sup>ème</sup> numéro

**Prix jeunesse 9-12 ans :** "Sillage tome 8 - Nature Humaine", de Philippe Buchet et Jean David Morvan, chez Delcourt

**Prix jeunesse 7-8 ans :** "Yakari et les Appaloosas", de Derib et Job, aux éditions du Lombard

Parmi les dernières sorties, signalons néanmoins :

*La brigade de l'étrange* (Albin Michel)

*Les trois imposteurs :*

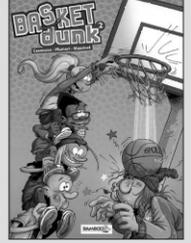
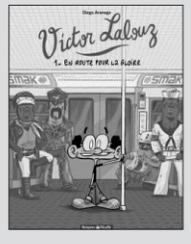
*Le réveil du serpent* (Glénat)

*Seul, Spirou : les géants pétrifiés, les nombrils et les cœurs solitaires* (Dupuis)

*Section financière, Corruption* (Vents d'ouest)

*Basket dunk* (Bamboo)

*Victor Lalouz : en route pour la gloire et Celebritiz* (Poisson Pilote).



veut convertir, il prêche l'abandon de nombreuses obligations du judaïsme (circoncision, interdits alimentaires, etc.), il renouvelle avec une telle violence la condamnation juive de l'homosexualité. Quand précisément cette homosexualité est tellement commune et normale dans le monde grec.

En Religion, faut-il croire aux idées ou aux hommes qui les portent, les incarnent ?

Moi je ne crois ni l'une ni les autres. Mais la religion, en tout cas dans les trois religions monothéistes, implique qu'on croie une vérité qui vous est assénée de l'extérieur.

Faut-il cloner le Christ ?

Lequel ? Les Évangiles sont tellement contradictoires ! Très franchement, si on me donne le choix, je préfère cloner Hermès : il est beaucoup plus drôle, il baise - indistinctement avec les deux sexes -, il est extraordinairement bienveillant avec les hommes même s'il ne peut s'empêcher de leur jouer des tours, et il leur enseigne que le bonheur est à vivre ici bas et maintenant.